ses enfants et les saints autels, et elle a dit doucement : *Que la volonté de Dieu soit faite !* C'est le trésor qu'elle me laisse. Priez pour que ce trésor qu'elle me laisse ne se dissipe pas entre mes mains et que j'en achète un jour la bienheureuse éternité.

Je vous embrasse.

LOUIS VEUILLOT.

2 décembre 1852.

*
*
*

On lit dans la *Décentralisation*, de Lyon :

Nous pensons être agréable à nos lecteurs en publiant quelques lettres écrites par Louis Veullot à des époques déjà lointaines. Cette publication aura pour mérite de mettre le célèbre polémiste à découvert dans ses rapports d'intimité et de tête-à-tête. On connaît le publiciste et la vigueur de sa plume si redoutée : il ne sera pas sans intérêt de faire connaître les ressources de cette même plume dans l'échange d'une correspondance privée.

La première fut écrite en 1867, peu de temps après la renaissance de *l'Univers*. Elle a trait aux inextricables difficultés contre lesquelles le journal eut à lutter dès le lendemain de sa résurrection. Répondant aux amicales réclamations d'un abonné et souscripteur, cette lettre révèle les perfidies d'adversaires peu scrupuleux dans le choix des armes de guerre. L'exposé des faits témoigne de la terreur jetée dans le camp opposé par la rentrée en lice du vigoureux champion de l'Eglise. C'est par ce côté historique qu'elle nous a paru mériter d'être reproduite.

Cher monsieur,

Voilà bien huit ou dix jours que je veux vous écrire et que je suis empêché par la multitude des affaires. D'ailleurs, je vous croyais enfin servi. J'apprends que vous ne l'êtes pas. Je ne puis que vous demander de nous parnonner, faute de temps pour vous faire la longue histoire de nos malheurs. Nous sommes tombés dans les mains de la trahison, et, ce qui est pire, dans celles de l'ineptie. Depuis les premiers numéros du journal, les réclamations ont commencé d'arriver tous les jours par centaines et de plus en plus irritées. Il a fallu du temps pour trouver la source du mal. Lorsque nous l'avons enfin découverte, il a fallu du temps pour la corriger ; lorsque nous pensions l'avoir corrigée, les réclamations ont continué. Une autre source s'est révélée. Par paresse, par bêtise, par méchanceté pure même, nos employés ne faisaient pas ce qu'il fallait, ce qu'on leur indiquait. Que vous dirais-je ? Le Saint-Père et nos amis et patron de Rome n'ont été servis qu'au bout de vingt jours.